



L'Espérance dans la Bible et la fidélité juive

*Marcel Goldenberg,
Président de l'Amitié Judéo-Chrétienne d'Aix en Provence*

L'espérance, *hatikva* en hébreu, éclaire les psaumes et la parole des prophètes. Elle accompagne Abraham qui traverse l'Euphrate vers une vie nouvelle. Elle guide le patriarche dans la terrible épreuve de la montée du mont Moriah, dans la crainte et le tremblement. L'espérance change le nom du deuxième fils de Rachel, à la veille du décès de la mère. Il ne s'appellera pas Ben Oni, le fils du deuil, mais Ben Yamin, le fils de la main droite pointée vers l'avenir.

Tout au long de la Bible juive l'espérance prend le visage du veilleur qui attend, qui scrute, qui dépasse la nuit.

« Veilleur, où en est la nuit ? Le matin vient » (Isaïe 21, 12).

Le psaume 130 chante encore l'espérance du veilleur :

« Comme un veilleur attend l'aurore, Israël attend le Seigneur ».

Veille, attente et confiance sont liées.

Si vous manquez de confiance, vous manquerez d'avenir (Isaïe, 7, 9).

Avec le grand philosophe juif, Abraham Heschel, espoir, engagement, *émouna* qui signifie foi et confiance, sont liés pour bâtir l'espoir, pour bâtir le temps.

Trois couleurs fondamentales marquent l'espoir juif : **L'homme nouveau** et le temps ouvert, **l'avoda, le travail d'espoir**, et **la royauté de la paix**, trois thèmes qui se rejoignent et trouvent leur sens et leur avenir dans le messianisme juif et dans la vision du monde à venir.

Le temps nouveau de l'espoir. L'homme nouveau.

C'est dans l'épreuve et la souffrance que le veilleur attend l'aurore. La nuit de la haine et de la calomnie me menace et me trompe. Je m'é gare. Je tâtonne. Les visages s'enfuient. Les mots me manquent. Je trébucher au bord de l'abîme.

« Du fond de l'abîme je crie vers toi » (Psaume 130).

Pourrais-je revenir du terrible pays de minuit ? En dépassant le seuil de minuit, dit le penseur juif allemand Franz Rosenzweig dans son livre majeur « L'étoile de la rédemption », je laisse derrière moi le néant. J'avance à la rencontre de la réalité lumineuse du monde, la bénédiction de l'aurore. L'aurore est toujours attendue, et toujours inattendue lorsqu'elle paraît. L'espoir n'ouvre pas un futur prévu, prédestiné, qui n'est en rien un véritable futur mais une simple projection du passé. Dans leur exode, les Hébreux abandonnent le temps frileux, résigné, répété, de l'esclavage en Egypte, pour inventer la liberté sans se soucier que la pâte à pain lève, sans s'encombrer de provisions ni de prévisions. Ils avancent dans l'inconnu, l'espoir chevillé au corps, pour trouver du nouveau, pour devenir des femmes et des hommes **nouveaux**. Ils s'engagent dans le désert sans cartes, sans repères, sans certitudes. La tempête de sable modèle et remodèle les dunes. Les pistes s'effacent. Il faut inventer sa route, inventer l'espoir. Mourir à soi-même chaque nuit et naître chaque jour. Écoutons Ezéchiel (18, 31) :

« Fais-toi un cœur nouveau et un esprit nouveau »

Isaïe ouvre aussi le monde nouveau (Isaïe 43, 19)

« Ne ressassez pas les choses du passé.

Voici je vais faire du nouveau.

Il paraît déjà, ne le distinguez-vous pas ? »

Et dans Isaïe 48, 6 : « Maintenant je te fais entendre le nouveau,
que tu ne connaissais pas.
C'est maintenant qu'il est créé,

Je ne t'avais pas ouvert l'oreille à l'avance. »

Considérer la Bible juive, le **Tanakh**, comme un « ancien » est un contresens absolu.

Le philosophe juif Jacques Derrida écrit dans « Feu la cendre » :

« Que vienne à cette heure une autre voix, une promesse, le désir d'une prière, je ne sais pas, pas encore. »

Pour Derrida, le nouveau, lié à l'espoir, « inouï, imprévisible et réellement vivant » surprend, dérange, déconstruit les évidences satisfaites et les systèmes rigides. Le « pas encore » et le « peut-être » ouvrent l'avenir de l'espoir entendu comme un « à venir ».

L'avoda de l'espoir.

L'espoir n'est pas un sentiment passif que je recevrais comme la manne dans le désert de l'âme. C'est le mot hébreu **avoda** signifiant travail, service, prière, qui donne son avenir au mot espoir. Je dois me mettre en marche sans regarder vers le passé de sel comme la femme de Loth, dépasser la nuit.

Écoutons le psaume 119 :

« Je devance la fin de la nuit pour méditer sur ta promesse ».

L'espoir est toujours en marche :

et dans Isaïe 9, 1 :

« Le peuple qui marchait dans l'obscurité voit une grande lueur ».

Dans Isaïe 42, 16 :

« Je ferai marcher les aveugles sur un chemin qui leur est connu.
Sur des sentiers nouveaux je les ferai avancer.
Je transformerai devant eux les ténèbres en lumière ».

Je dois gravir les collines. Scruter l'horizon. C'est **le travail** de l'espoir.

Dans Jérémie 2, 6 on lit :

« Oui, viendra le jour où les vieillards sur les montagnes d'Ephraïm
pourront crier : debout. Montons vers Sion. »

Levons nous. Avançons sans nous arrêter en chemin dans la satisfaction tranquille et la bonne conscience confortable. Travaillons sans cesse pour semer la justice et faire croître l'amour.

Dans Osée, Hochéa 10, 12 :

« Faites vos semailles selon la justice
Et vous moissonnerez selon la loi d'amour. »

Ne nous arrêtons jamais dans le répit et le repos :

Talmud, Berakhot 64a :

« Les disciples des sages n'ont de repos ni dans ce monde ni dans l'autre
car leur force va s'accroissant toujours plus ».

La paix toujours à faire.

L'espoir est aussi un dépassement de la haine, de la guerre, de la nuit. La paix est encore un travail-avoda. Elle est toujours en train de se faire et de se parfaire.

Dans Isaïe 2, 4 :

« Les peuples forgeront des socs de charrue avec leurs glaives
et des faucilles avec leurs lances.
Un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre
Et l'on n'enseignera plus l'art des combats ».

Si vous ne forgez pas vous-mêmes la paix, vous n'aurez pas d'avenir. Si vous ne forgez pas la paix pour tous les peuples, votre temps s'arrêtera dans l'impasse de la guerre. Emmanuel, le prince de la paix annoncé par Isaïe, ne forge pas la paix à notre place. C'est toi, c'est moi qui devons faire et refaire la paix dans l'avoda de l'espoir, qui est toujours pour Franz Rosenzweig « le commencement d'un autre commencement ».

Dans Isaïe 11, 5-6 :

Alors le loup habitera avec l'agneau, le tigre reposera avec le chevreau,
veau, lion et bélier vivront ensemble et un jeune enfant les conduira ».

Soulignons le rôle de l'enfant, symbole de l'espoir, qui conduit lion et bélier. Puissances de la domination, de la colère et de la guerre, Pharaons, Rois des rois ne sont que des puissances de l'immédiat, démunies devant le futur, malgré les somptueux palais et les arcs de triomphe dressés contre le temps, mais en réalité voués à la ruine. C'est le faible enfant qui conduit les princes de l'orgueil vers l'avenir. C'est la jeunesse de l'âme qui nous entraîne. C'est l'espoir qui nous transforme.

« Il est interdit d'être vieux » disait rabbi Nahmande Bratslav.

La paix est encore une marche. Avançons pas à pas.

Écoutons encore Isaïe 52, 7 :

« Qu'ils sont beaux sur tes collines les pas du messager qui annonce la paix ».

Forger la paix, c'est dépasser le désir de possession. Terres conquises, villes soumises. C'est dépasser l'espace par le temps, avec le cri d'espoir des partisans israéliens de la paix, membres de l'association **Shalom akhchav**, la paix maintenant :

« Deux Etats, un futur ».

Anouar el Sadate et Itzak Rabin par leur vie et leur mort donnent sens et avenir à l'espoir de paix au Moyen Orient.

Les trois aspects, le **temps ouvert**, l'**avoda d'espoir** et l'**espoir de paix**, s'unissent dans le **messianisme juif** qui n'est pas marqué par l'attente passive et résignée, mais par un engagement de chaque jour. Travail d'espoir toujours nouveau. Écoutons le génial philosophe du « penser à l'autre », Emmanuel Lévinas :

« Et concrètement cela signifie que chacun doit **agir** comme s'il était le Messie. Le messianisme, ce n'est donc pas la venue d'un homme qui arrête l'histoire, c'est mon pouvoir de supporter la souffrance de tous et ma responsabilité universelle » (Difficile liberté p.130).

Comme tu ne connais pas le jour de l'arrivée du Messie, tu dois agir comme si chaque jour était le jour du Messie. C'est aujourd'hui. Chaque aujourd'hui de justice et d'amour devient le jour du Messie. La phrase de Lévinas, derrière les différences entre les messianismes juif et chrétien, se rapproche d'un verset de l'épître de Jean :

« Lorsqu'il se manifestera,
vous le reconnaîtrez
car vous lui serez semblables ».

Je dois ressembler au Messie en **accomplissant** la justice et l'amour, c'est-à-dire en agissant comme si j'étais le Messie.

Nous retrouvons encore les trois thèmes étudiés de l'espoir juif dans la vision du mystérieux 'Olam Habba, le **monde à venir**, le monde qui vient. Ce n'est pas un espace délimité, une éternité close. Il s'annonce. Il s'approche. Il ne viendra pas, il vient. Seul le présent peut traduire l'espoir, le futur vivant.

Psaume 22 : « Le Seigneur sera annoncé aux **âges à venir**.

Ils viendront, ils avanceront, ils diront à tous les peuples qui **vont naître** :

Voici son œuvre ! »

Le monde à venir est toujours en train de venir pour les peuples d'alliance, toujours en train de naître.